

Zeitschrift:	Genava : revue d'histoire de l'art et d'archéologie
Herausgeber:	Musée d'art et d'histoire de Genève
Band:	52 (2004)
Rubrik:	Enrichissements du département d'archéologie en 2003

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 17.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Deux rondes-bosses ont rejoint la collection des antiquités égyptiennes au cours de l'année 2003 : une amulette et une statuette inachevée.

Amulette d'une déesse à tête de lionne

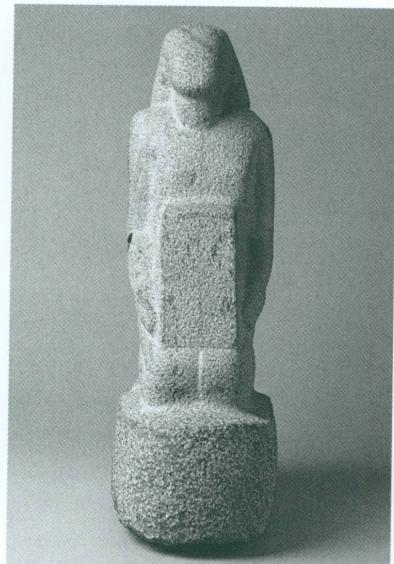
Don des assureurs Blackwall-Green à Londres, cette petite figurine (A 2003-1 [fig. 1]), haute de 8,1 centimètres, est modelée dans une pâte siliceuse bleu-vert assez vif, bichrome. Elle représente une déesse à tête de lionne (le mufle délimité par une collerette), vêtue d'une longue robe moulante, dans l'attitude de la marche. Son bras droit pend le long du corps alors que sa main gauche est ramenée contre la poitrine et tient un sceptre floral (*sceptre-ouadj*) rehaussé de noir. Au-dessus de sa perruque tripartite (également noire) est placée une bélière constituée d'anneaux ligaturés. Cette amulette, à en juger par la finesse et la qualité de sa « faïence », date de la fin de la Troisième Période intermédiaire ou du début de la Basse Époque. Plusieurs déesses lionnes étaient honorées en Égypte ancienne. Elles ont en commun une agressivité redoutée, qu'exprime cet aspect de leur iconographie ; leur désignation varie selon les mythes ou les lieux, mais leur fonction est fondamentalement proche, si ce n'est identique : Sekhmet, Tefnout, Ouadjit, Bastet, Pakhet, etc., paraissent souvent interchangeables et sont toutes susceptibles d'être apaisées par l'efficience des rites qui les transformera en aimables déesses, prenant alors l'aspect de chattes.

Statuette naophore inachevée

En dépôt à long terme dans notre institution, cette statuette inachevée, haute de quarante-neuf centimètres, représente un homme agenouillé sur un socle épais, tenant devant lui une chapelle portative (A 2003-42 [fig. 2-4])¹. Cette attitude est caractéristique de la Basse Époque et de la période macédonienne, pendant lesquelles les individus manifestèrent une piété particulière envers leurs divinités d'élection, en faisant ériger de tels monuments dans les temples. L'œuvre est restée inachevée, probablement en raison d'une fissure apparue au niveau du cou ou de la cassure visible sur son coude droit. Cet abandon permet aujourd'hui de reconstituer les étapes du travail des sculpteurs : une fois les formes générales dégrossies, l'artisan les affinait en procédant par piquetage des surfaces, avant un polissage final au cours duquel les détails significatifs étaient modelés (figurine divine à l'intérieur de la châsse, musculature, traits du visage, inscriptions), puis souvent peints. Sur cet exemple, un trait vertical rouge, de part et d'autre de l'œuvre, détermine un axe médian qui servit de repère au sculpteur.

1. Provenance inconnue | Amulette d'une déesse à tête de lionne, fin de la Troisième Période intermédiaire ou début de la Basse Époque | Pâte siliceuse bleu-vert bichrome, 8,1 cm (MAH, inv. A 2003-1 [don Blackwall-Green, Londres])

1. CHAMAY/COTTIER 1998, p. 123, n° 67.11



2-4. Provenance inconnue | *Statuette naophore inachevée*, Basse Époque ou période macédonienne | Pierre noire (grauwacke ?), 49 cm (MAH, inv. A 2003-42)

Bibliographie

CHAMAY/COTTIER 1998

Jacques Chamay, Fiorella Cottier, *Flâneries archéologiques · La collection d'un amateur*, Genève 1998

Adresse de l'auteur

Jean-Luc Chappaz, conservateur chargé des collections égyptiennes pharaoniques et du Soudan ancien, Département d'archéologie, Musée d'art et d'histoire, boulevard Émile-Jaques-Dalcroze 11, case postale 3432, CH-1211 Genève 3

Crédits des illustrations

MAH, Bettina Jacot-Descombes, fig. 2-4 | MAH, Nathalie Sabato, fig. 1



La diversité caractérise les enrichissements du Département d'archéologie pour l'année 2003 avec plusieurs acquisitions importantes pour chacune de ses sections.

Vaisselle anatolienne

La collection proche-orientale s'est enrichie d'un ensemble de cinq récipients (A 2003-28 à A 2003-32) qui proviendrait d'Anatolie¹. Façonnés à la main (haut. moyenne 15 cm), dans une argile claire aux tons beiges, la forme et le décor de quatre d'entre eux (A 2003-29 à A 2003-32) présentent une certaine homogénéité qui nous incline à les placer dans un contexte commun de fabrication daté de la fin du III^e ou du début du II^e millénaire av. J.-C. Ces récipients avaient probablement tous la fonction de cruche à eau. On relèvera deux formes particulières : un *askos* (terme grec qui à l'origine désigne une outre) à la panse irrégulière pourvue d'une anse de panier (A 2003-32 [fig. 1]), ainsi que deux gargoulettes², sortes de cruches munies d'un goulot latéral tubulaire permettant de boire à la régaleade (A 2003-29 [fig. 2] et A 2003-30). Mis à part la cruche (A 2003-28) recouverte d'un vernis brun-noir, la surface des quatre autres récipients est entièrement couverte d'un décor de type géométrique, peint en brun rougeâtre (A 2003-29 et A 2003-30) ou en ocre rouge (A 2003-31 et A 2003-32), organisé en registres et structuré en alternance avec le fond clair. On retrouve l'utilisation d'un décor courant pour cette période (triangles, losanges, hachures, bandes, cercles, demi-cercles, lignes ondées, serpentins et postes). Notons la présence d'un motif assez élaboré dit «papillon»³, constitué de deux triangles égaux opposés horizontalement par le sommet et déjà connu au début du IV^e millénaire avant notre ère. Le bon état de conservation de ces pièces, datant d'environ quatre mille ans, mérite d'être relevé ; en effet, seules les parties les plus sollicitées (goulets, embouchures et anses) sont légèrement ébréchées.

Sarcophage siciliote

L'ensemble déjà important de sarcophages grecs, étrusques et romains exposé dans nos salles se voit enrichi d'un nouveau spécimen avec l'acquisition d'un sarcophage en terre cuite⁴ (A 2003-13 [fig. 3]), appartenant à l'art grec siciliote et daté entre 550 et 530 av. J.-C. Son état de conservation est remarquable, ce sarcophage étant entier, alors que généralement ce type ne nous est connu qu'à travers des fragments de frise, celle-ci constituant la seule partie à décor figuré. Ce sarcophage d'adulte (81 × 61,5 × 183,5 cm) reproduit la structure d'un coffre en planches de bois avec la subdivision des parois en panneaux comprenant des zones renfoncées. La partie supérieure est ornée d'une frise estampée d'une extrême finesse, subdivisée en métopes séparées par des colonnes de style dorique. Chaque métope montre un quadrigue conduit par un aurige fortement penché en avant, saisi très expressivement dans son effort pour maîtriser la traction des bêtes, lancées au galop. Dans l'espace occupé normalement par les triglyphes, une femme pourvue d'ailes, vêtue d'une courte tunique et chaussée de bottines ailées, court, un oiseau dans la main

1. Askos, Anatolie, fin du III^e – début du II^e millénaire av. J.-C. | Terre cuite claire, env. 15 cm (MAH, inv. A 2003-32)

2. Gargoulette, Anatolie, fin du III^e – début du II^e millénaire av. J.-C. | Terre cuite claire, env. 15 cm (MAH, inv. A 2003-29)

1. Voir BOTTINI à paraître

2. Voir YON 1981

3. Voir YON 1981, p. 176

3. *Sarcophage siciliote*, 550-530 av. J.-C. |
Terre cuite, 81 × 61,5 × 183,5 cm (MAH,
inv. A 2003-13) | Détail de la frise



droite et une couronne dans la gauche. La frise est entourée au-dessus d'une ligne de languettes et au-dessous d'une ligne de dents de loup ainsi que d'une moulure saillante.

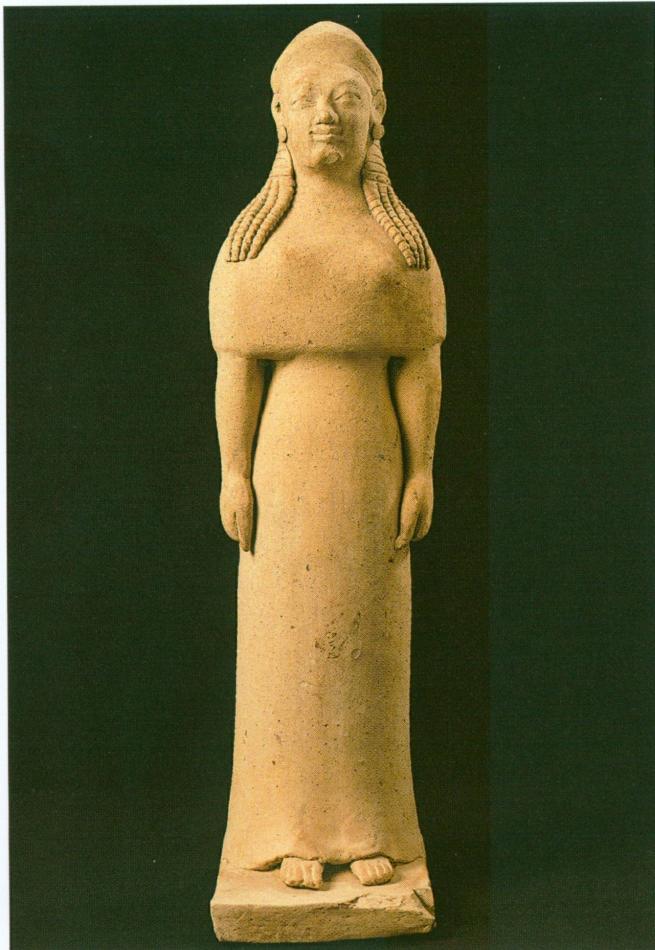
Statuettes en terre cuite

Les statuettes et éléments architectoniques en terre cuite présentés dans la vitrine Grande-Grecque de la salle grecque comprennent la dernière acquisition de ce genre, avec une grande figurine de qualité (haut. 44,3 cm ; inv. A 2003-12 [fig. 4]). Il s'agit d'une femme debout, coiffée d'un bonnet conique, vêtue d'un chiton gainant le corps depuis la taille et d'une pèlerine couvrant le buste. Elle représente probablement une dédicante, destinée à l'offrande pour un sanctuaire. Le visage aux yeux en amande, aux pommettes hautes et au sourire énigmatique, et la coiffure constituée de parotides retombant sur le devant des épaules sont caractéristiques du style ionien qui se développe à l'époque archaïque. La représentation assez stéréotypée de ce type va cependant offrir des variantes selon les zones de production. C'est probablement d'un atelier de Grande-Grecque que provient notre figurine et, parmi les parallèles connus, nous évoquerons une figurine du sanctuaire de Perséphone à Locres Épizéphirienne, datée du milieu du VI^e siècle av. J.-C. et dont les bras étaient à l'origine tendus en avant⁵.

La technique de la figurine mérite d'être soulignée. Le corps est constitué de deux parties. De la taille au bas de la robe, le corps en forme de cylindre allongé, légèrement aplati, est réalisé au tour de potier. La partie supérieure du corps, comprenant le buste et la tête, est obtenue à partir d'un moule bivalve et rapportée sur la partie inférieure. Les bras sont moulés à part puis appliqués le long du corps. Les marques de lissage à hauteur de la capeline indiquent clairement que les abattis ont été faits séparément, ajoutés puis consolidés avec du pastillage. Le lissage est soigneusement effectué de même que dans la zone de contact entre le haut et le bas du corps. Les pieds, qui dépassent de moitié du bas de la robe, ont été modelés et détaillés par gravure dans l'argile de traits parallèles faisant ap-

4. En mains privées depuis plusieurs générations, la provenance de ce sarcophage est inconnue (information donnée par J. Chamay).

5. Conservée à Reggio Calabria, Museo archeologico nazionale, inv. 5804 (voir PUGLIESE CARRATELLI 1996, cat. 84.II)



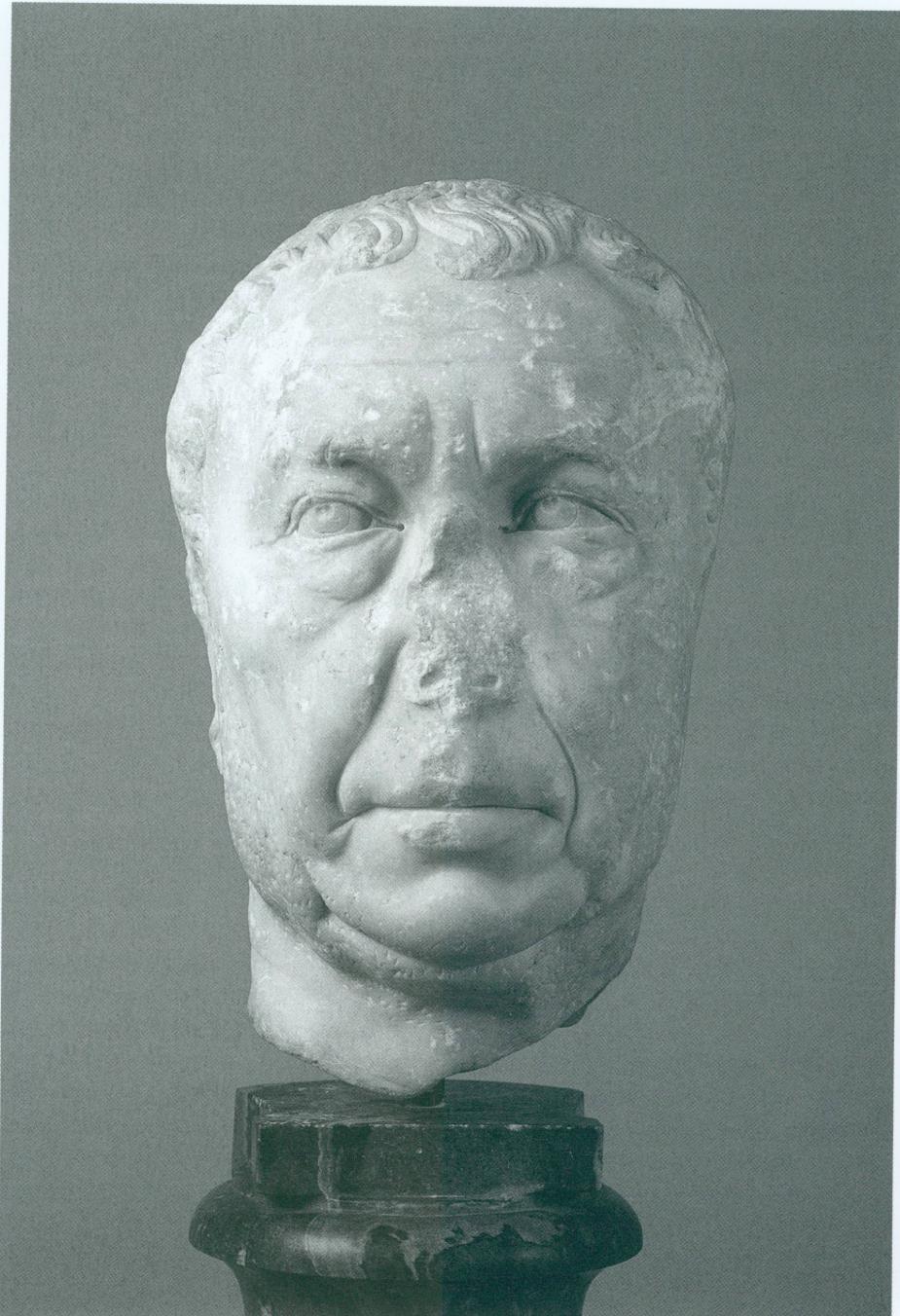
4. *Dédicante*, époque archaïque (milieu du VI^e siècle av. J.-C.) | Terre cuite tournée, moulée et modelée, haut. 44,3 cm (MAH, inv. A 2003-12)

5. *Dresseur de chiens*, époque romaine | Terre cuite moulée, 13,5 × 7,5 cm (MAH, inv. A 2003-8 [don Luc Chalmain])

paraître les orteils en relief. La robe a été légèrement relevée afin de permettre l'intégration des pieds sous celle-ci. Tout comme pour les bras, seule la partie visible des pieds a été traitée. Les mains sont également modelées et rapportées à l'extrémité des bras. Elles sont représentées fermées, les phalanges repliées. Une incision accentuée sur le profil de la main souligne cette position. Le pouce, seul visible, est fait d'un boudin d'argile rétréci à son extrémité. Le visage est moulé à part. Les oreilles sont modelées et rapportées, ainsi que les parotides et les boucles d'oreille.

Une autre figurine en terre cuite, celle-ci d'époque romaine, représente un homme debout entre deux chiens dressés contre lui (13,5 × 7,5 cm ; inv. A 2003-8 [fig. 5]). Ce groupe très original, donné par M. Luc Chalmain (Londres), constitue un apport notable dans la série des terres cuites de cette période. Le personnage est vraisemblablement un dresseur. Il est habillé d'une tunique à manches courtes, descendant à mi-cuisses, et de collants laissant les pieds nus. La rigidité et l'épaisseur de ses vêtements indiquent qu'il s'agit d'habits de protection confectionnés dans un matériau résistant. Curieusement, les bras, parties pourtant des plus exposées, en sont dépourvus. L'homme porte un casque ou un bonnet avec une bande décorative dans sa partie inférieure et, détail peu réaliste, les oreilles, qui devraient être couvertes, sont entièrement visibles. L'homme est campé sur ses jambes légèrement écartées. Le bras droit est levé et porté en arrière, imprimant au buste un mouvement de torsion. L'un des chiens enserre son torse avec ses pattes et immobilise

6. *Tête d'homme*, époque républicaine, probablement retravaillée au III^e siècle ap. J.-C. | Marbre, haut. 29,5 cm (MAH, inv. A 2003-40)



son bras gauche dans sa gueule. L'autre chien, en position similaire, le mord à la poitrine. Le trou de fixation au-dessus de la main refermée indique la présence d'un objet, probablement un fouet pour rappeler les animaux à l'ordre.

Le groupe est réalisé à partir d'un moule bivalve dans une argile orangée, bien épurée. Seule la tunique semble avoir été peinte en rouge. La représentation est assez réaliste en dépit de la rigidité des attitudes et du rendu stéréotypé des détails. Sans indication de provenance, il est pour l'heure difficile de rattacher ce moulage à un quelconque atelier.

Buste romain



7. Camée avec portrait d'un jeune garçon, époque impériale | Calcédoine à trois couches, 1,3 × 0,9 cm (MAH, inv. A 2003-2)

6. Voir DEONNA 1923

7. Voir CHAMAY 2002

8. Voir VOLLENWEIDER 1967, VOLLENWEIDER 1979 et VOLLENWEIDER 1983

Une pièce romaine exceptionnelle a été acquise en 2003 par le Département. Il s'agit d'une tête en marbre d'époque républicaine (haut. 29,5 cm ; inv. A 2003-40 [fig. 6]), représentant un homme âgé, sans doute membre d'une famille patricienne. Le portrait est d'un réalisme sans concession, toutes les marques du vieillissement y étant figurées : rides, poches sous les yeux, bajoues et cou épais. Curieusement, l'homme est doté d'une barbe – rendue par piquetage – alors que son port n'était pas en usage sous la République. Il faut en déduire que la tête a été retravaillée plus tard, probablement au III^e siècle ap. J.-C., afin de l'adapter à la mode de ce temps. Lors de cette intervention, les pupilles ont été creusées, afin de donner plus d'acuité au regard. Le parcours de cette sculpture est lui aussi hors du commun, puisqu'elle avait été recensée en 1923 par Waldemar Deonna⁶ – alors directeur du Musée d'art et d'histoire – parmi les œuvres appartenant à un mécène genevois, avant que l'on ne perde sa trace... jusqu'à ce jour de 1998 où Jacques Chamay⁷ la retrouva dans la demeure de l'un des descendants du collectionneur ! Dès son arrivée au Musée, ce portrait sculpté a subi une dérestauration minutieuse, laquelle, en éliminant les rajouts modernes (nez et oreilles), lui a rendu toute son authenticité.

Camée

Un autre objet romain, d'époque impériale celui-là, a intégré la très riche collection de glyptique du Musée⁸, grâce au don de M. Toufic Arakji. Il s'agit d'un camée en calcédoine à trois couches, bleue, brune et blanche, orné du portrait d'un jeune garçon, représenté de profil à droite (1,3 × 0,9 cm ; inv. A 2003-2 [fig. 7]). On croit distinguer au sommet de la tête un début de calvitie, surprenante alors que la physionomie est par ailleurs parfaitement juvénile, confirmée par la rondeur des joues. Une observation de la pièce à la loupe binoculaire permet de confirmer que cette impression est en réalité le fait d'une usure partielle et d'ébréchures à la surface de la pièce. Le type de la coiffure, faite de mèches courtes et recourbées, et la qualité du travail laissent à penser que ce visage pourrait être celui d'un jeune prince julio-claudien ou d'un familier de la cour impériale, mais la petite taille de la pièce ainsi que son état de conservation rendent difficile une identification plus précise. Seule une étude comparative systématique, notamment avec les effigies monétaires, pourrait peut-être nous permettre d'avancer une hypothèse.

Bibliographie

- BOTTINI à paraître
CHAMAY 2002
- DEONNA 1923
PUGLIESE CARRATELLI 1996
- VOLLENWEIDER 1967
- VOLLENWEIDER 1979
- VOLLENWEIDER 1983
- YON 1981
- Brenno Bottini, *Céramiques anatoliennes*, Genève à paraître
Jacques Chamay, «Deux sculptures antiques trouvées dans un grenier», *Tribune des arts*, 300, Genève, avril 2002
- Waldemar Deonna, *Catalogue des sculptures antiques*, Genève 1923
Giovanni Pugliese Carratelli (dir.), *I Greci in Occidente*, catalogue d'exposition, Venise, Palazzo Grassi, 24 mars – 8 décembre 1996, Venise 1996
- Marie-Louise Vollenweider, *Catalogue raisonné des sceaux, cylindres, intailles et camées du Musée d'art et d'histoire de Genève*, vol. I, *Catalogue raisonné des sceaux, cylindres et intailles*, Genève 1967
- Marie-Louise Vollenweider, *Catalogue raisonné des sceaux, cylindres, intailles et camées du Musée d'art et d'histoire de Genève*, vol. II, *Les Portraits, les masques de théâtre, les symboles politiques · Une contribution à l'histoire des civilisations hellénistique et romaine*, Mayence 1979
- Marie-Louise Vollenweider, *Catalogue raisonné des sceaux, cylindres, intailles et camées du Musée d'art et d'histoire de Genève*, vol. III, *La Collection du Révérend Dr. V. E. G. Kenna et d'autres acquisitions et dons récents*, Mayence 1983
- Marguerite Yon (dir.), *Dictionnaire illustré multilingue de la céramique du Proche-Orient ancien*, Lyon 1981

Crédits des illustrations

MAH, Flora Bevilacqua, fig. 4-5 | MAH, Bettina Jacot-Descombes, fig. 3, 6-7 | UNIGe, Faculté des lettres, Viviane Siffert, fig. 1-2

Adresse des auteurs

Chantal Courtois, assistante conservatrice

Nathalie Wüthrich, collaboratrice scientifique

Département d'archéologie, Musée d'art et d'histoire, boulevard Émile-Jacques-Dalcroze 11,
case postale 3432, CH-1211 Genève 3

En 2003, deux dons étroitement liés à l'histoire de Genève ont cette particularité réjouissante : ils sont le fruit des bons offices rendus au Cabinet de numismatique par deux filiales des Musées d'art et d'histoire, le Musée de l'horlogerie et de l'émaillerie et le Musée Ariana. Nous tenons à manifester notre reconnaissance à leurs auteurs.

Le premier (fig. 1) est un coffret qu'Hélène May Mercier (1912-1996), maître émailleuse très appréciée, gardait dans son atelier, situé dans l'ancienne demeure familiale de la rue du Vidollet¹. Le coffret, en bois recouvert de papier vert, contient quatre plateaux sur lesquels trouvaient place cent quatre-vingt-quatre moules de médailles napoléoniennes.

Les moules sont très soignés, bronzés et cerclés dans des montures de carton doré sur tranche, puis savamment disposés et encollés sur quatre plateaux gainés de papier gaufré rouge, à l'extérieur, et, à l'intérieur, de papier vert d'eau. Exécutés à n'en pas douter sur des pièces fleur de coin, les moules sont nets et offrent un relief parfait. Des numéros sont ajoutés au composteur à côté de chacun d'eux. Conjecturons qu'ils renvoient à une liste ou à une publication. Nous connaissons d'autres coffrets similaires, ce qui donnerait à penser que nous sommes en présence d'un travail probablement réalisé en petite série.

Le premier plateau renfermait quarante moules (manque le numéro 9). Les médailles vont de la bataille de Cairo Montenotte (Ligurie, 1796) au « retour d'Astrée » en 1802, en passant par l'expédition d'Égypte et la Constitution de l'an VIII. Le deuxième tiroir contenait quarante-sept moules (manque le numéro 86), de l'Acte de Médiation (1803) à la paix signée après Austerlitz (1805), en passant par le sacre de l'Empereur. Le troisième tiroir va de « Venise rendue à l'Italie » à « Napoléon à Schönbrunn » après la bataille de Wagram en 1809. Le dernier plateau illustre la campagne de Russie, le baptême du roi de Rome, la famille de Napoléon et, enfin, le retour après le premier exil.

Cela revient à dire que trouvent place dans le coffret une seule face ou les deux de la plupart des médailles rondes présentant une iconographie intéressante ou un portrait de Napoléon reproduites par Aubin Louis Millin et James Millingen², à l'exception de celles se rapportant à la défaite finale et à l'exil à Sainte-Hélène. En revanche, il y a dans le coffret la copie d'une pièce au moins que l'on cherche en vain dans la publication : une médaille de grand module, le numéro 31, exaltant le passage du Grand-Saint-Bernard en 1801.

Au XVIII^e siècle déjà, certains collectionneurs moins fortunés, mais non moins exigeants, commandaient les médailles sous la forme de moules. Ce fut le cas du littérateur de Brescia, le comte Gianmaria Mazzuchelli (1707-1765), le plus important client italien des Dassier père et fils, selon William Eisler³. Le défaut d'une telle solution est une maniabilité restreinte ; et, en effet, le coffret en question est extrêmement fragile et il a nécessité la patiente intervention d'un spécialiste du papier.

La seconde pièce (fig. 2) provient d'une donation faite au Musée Ariana par M^{me} Jacqueline Dumas, de Lausanne. Il s'agit d'un exemplaire spécial de l'écu d'argent de Genève de 1795 :

1. Nous remercions M^{me} Claude-Inga Mercier du don de médailles et d'insignes genevois de même provenance (inv. CdN 2003-215 à CdN 2003-245).

2. MILLIN/MILLINGEN 1819-1821

3. EISLER à paraître



1. Coffret contenant cent quatre-vingt-deux moulages de médailles napoléoniennes, XIX^e siècle | Bois, papier, laiton, carton et plâtre, dim. env. 12,5 × 52 × 29,5 cm, dim. des plateaux env. 1,5 × 49 × 27 cm (inv. CdN 2003-213 [don Claude-Inga Mercier])



2. Écu de douze florins, neuf sols, et son écrin, Genève, 1795 | Pièce : vermeil, 31,407 g, Ø 41,21/40 mm, axe des coins 180° ; étui : bois peint et velours, Ø moyen 61,75 mm, ép. max. env. 22,5 mm (inv. CdN 2003-723 [don Jacqueline Dumas])

4. DEMOLE 1892, pp. 32-33, 38, 104, n° 634

5. STRÖHLIN 1905 et les articles récents de l'auteur (CAMPAGNOLO 2000, CAMPAGNOLO 2001 et CAMPAGNOLO 2002.1)

6. Renseignement aimablement fourni par Pierre Bœsiger, restaurateur spécialisé dans le bois au Musée d'art et d'histoire, sous réserve d'une analyse impliquant le démontage de la boîte

7. Dû à Olivier Chaponnière, président de la Société genevoise de numismatique, que nous remercions également de l'avis dont il nous a fait bénéficier avec empressement au sujet de l'écu présenté ci-dessus.

8. Voir CAMPAGNOLO 2002.2 et RITSCHARD 2002



le flan, en vermeil, dépasse nettement non seulement le poids courant, mais aussi le poids légal, fixé à 30,594 g⁴. Le relief de la frappe est haut et régulier, absolument superbe : la monnaie a été frappée avec des coins neufs. Les écus de douze florins neuf sols, frappés du temps de la révolution genevoise avec des coins gravés par Théodore Bonneton⁵ (1762-1805), sont aujourd'hui assez courants dans une qualité d'exécution médiocre qui va de pair avec l'état de conservation. En outre, la pièce est placée dans un plaisir écrin de bois ronceux – probablement du buis⁶ –, tourné, teint et garni de velours de soie cramoisi. Le couvercle est orné d'un décor peint représentant une élégante jeune dame, une fleur à la main.

Si la date de la monnaie ne fait pas de doute, celle de l'écrin est plus difficile à déterminer. Nous avons eu recours aux lumières de notre collègue au Musée, Alexandre Fiette, spécialiste de la mode, que nous remercions ici de ses indications. Il situe la toilette aux années quatre-vingt du XVIII^e siècle, en ajoutant, ce qui coïncide parfaitement avec le millésime de la monnaie, que la mode à Genève présentait certainement un décalage par rapport à Paris. La robe de la jeune femme – elle-même à peine assise ou plutôt appuyée contre un rocher –, le chapeau «à la Tatare», ne laissent aucun doute, ainsi que le style de la peinture, qui se rapproche de l'art populaire des «assiettes révolutionnaires». Manifestement, c'est là une première frappe, choisie comme exemplaire de présentation.

D'autres acquisitions importantes de 2003 verront le jour dans des publications spécialisées. Nous illustrons toutefois une rare médaillette de l'Escalade (fig. 3) d'une magnifique qualité de frappe et de conservation, car il s'agit également d'un don, de caractère genevois⁷. Elle faisait partie d'une ancienne petite collection consacrée à ce célèbre épisode de l'histoire de notre ville. Sans en constituer une simple reprise, la scène du revers est tout à fait dans le goût des illustrations produites pour le trois centième anniversaire de l'Escalade, notamment par Édouard Elzingre et Louis Dunki⁸. Deux détails mystérieux la

3. Médaillette de l'Escalade avec bélière et le premier maillon, Genève, 1902 | Argent, 4,744 g, Ø 22,28 mm, axe des coins 360° (inv. CdN 2003-2124 [don Olivier Chaponnière])



9. CAMPAGNOLO 2002.2, n° 5, p. 211

10. FORRER 1912, p. 138 (s.d.)

11. Robbe 1999, p. 754

différencient de celle présentée lors du quatre centième anniversaire de l'Escalade⁹: au revers, imprimé en creux, on lit le nom de *Robbe* à gauche – et non les initiales L. S. –, à droite les initiales *SM* – et non L. S. S'agit-il d'Auguste Robbe, mentionné dans le grand *Dictionary of Medallists*¹⁰, ou plutôt de Manuel Robbe (1872-1936), peintre, dessinateur, illustrateur et graveur connu pour ses scènes de genre de la vie parisienne¹¹? Il ne nous est pas possible de trancher. Cette médaille, réalisée à plusieurs mains, n'en est que plus attrayante.

Bibliographie

CAMPAGNOLO 2000

CAMPAGNOLO 2001

CAMPAGNOLO 2002.1

CAMPAGNOLO 2002.2

DEMOLE 1892

EISLER à paraître

FORRER 1912

MILLIN/MILLINGEN 1819-1821

RITSCHARD 2002

Robbe 1999

STRÖHLIN 1905

Matteo Campagnolo, «Les trois avatars de la médaille de Jean-Jacques Rousseau par Théodore Bonneton · Premier avatar», *Bulletin de l'Association des amis du Cabinet des médailles (Lausanne)*, 13/2000, pp. 27-30
Matteo Campagnolo, «Les trois avatars de la médaille de Jean-Jacques Rousseau par Théodore Bonneton · Deuxième avatar», *Bulletin de l'Association des amis du Cabinet des médailles (Lausanne)*, 14/2001, pp. 45-53

Matteo Campagnolo, «Les trois avatars de la médaille de Jean-Jacques Rousseau par Théodore Bonneton · Troisième avatar», *Bulletin de l'Association des amis du Cabinet des médailles (Lausanne)*, 15/2002, pp. 60-65

Matteo Campagnolo, «L'Escalade sur la médaille ou l'Escalade sans médaille», *Genava*, n.s., L, 2002, pp. 201-217

Eugène Demole, *Histoire monétaire de Genève de 1792 à 1848*, Genève 1892

William Eisler, *The Dassiers of Geneva · 18th-Century European Medallists*, vol. II, *Dassier and Sons · An Artistic Enterprise in Geneva, Switzerland and Europe, 1733-1759*, Cahiers romands de numismatique 8, Lausanne à paraître

Leonard Forrer, *Biographical Dictionary of Medallists · Coin-, Gem-, and Seal-engravers, Mint-masters, etc., Ancient and Modern, with References to Their Works, B.C. 500 – A.D. 1900*, vol. V, Londres 1912

Aubin Louis Millin, James Millingen, *Histoire métallique de Napoléon, ou Recueil des médailles et des monnaies qui ont été frappées depuis la première campagne de l'armée d'Italie jusqu'à son abdication en 1815*, Londres 1819-1821, 2 tomes, in-4^o (édition consultée, Paris, 1854, en un volume)

Claude Ritschard, «L'Escalade · De l'invention à la doctrine · Louis Dunki et Édouard Elzingre», *Genava*, n.s., L (album), 2002, pp. 126-143

Rédaction, s.v. «Robbe, Manuel», dans Emmanuel Bénézit, *Dictionnaire des peintres, sculpteurs, dessinateurs et graveurs*, éd. Jacques Busse, vol. 11, Paris 1999, p. 754

Paul Ch. Ströhlín, s.v. «Bonneton», dans Carl Brun (éd.), *Schweizerisches Künstler-Lexikon*, tome 1, Frauenfeld 1905, p. 175

Crédits des illustrations

MAH, Cabinet de numismatique, Jonathan Delachaux, fig. 1-3

Adresse de l'auteur

Matteo Campagnolo, conservateur, Département d'archéologie, Cabinet de numismatique, Musée d'art et d'histoire, rue Charles-Galland 2, case postale 3432, CH-1211 Genève 3